

**CONCOURS COMMUNS  
POLYTECHNIQUES****EPREUVE COMMUNE - FILIERES MP - PC - PSI - TSI - TPC**

---

**FRANÇAIS-PHILOSOPHIE****Mardi 2 mai : 8 h - 12 h**

---

*N.B. : le candidat attachera la plus grande importance à la clarté, à la précision et à la concision de la rédaction. Si un candidat est amené à repérer ce qui peut lui sembler être une erreur d'énoncé, il le signalera sur sa copie et devra poursuivre sa composition en expliquant les raisons des initiatives qu'il a été amené à prendre.*

---

**L'usage de tout document et de toute machine est interdit.  
Il sera tenu compte de la présentation générale et de la correction de la langue  
(le candidat pourra perdre jusqu'à 2 points sur 20).**

**BARÈME**

**Résumé de texte : 10 points sur 30  
Dissertation : 20 points sur 30**

A priori, il semble paradoxal de parler d'activité chez le sujet qui obéit. La conduite d'obéissance est plus immédiatement assimilée à une attitude passive qu'à un comportement actif ! Cependant, quand on examine attentivement le comportement d'un jeune enfant, à partir d'exemples pris dans la quotidienneté de son éducation, telle cette séquence que nous  
5 avons appelée « le couteau », nous avons montré que, précisément, la demande d'obéissance de la part du parent préserve chez l'enfant sa capacité d'autonomie, là où l'exigence de soumission le maintient dans la passivité. Mais pour que cette dimension d'activité autonome dans l'obéissance se révèle, il y faut une condition essentielle : une attitude d'abstinence de celui qui « fait autorité ». La position d'autorité implique comme préalable une attitude de  
10 retenue et d'abstinence : l'action est en suspens ! L'origine de l'autorité se trouve dans ce temps où l'action est suspendue au profit de la parole et, chez l'*infans*<sup>1</sup>, c'est-à-dire celui qui ne parle pas, au profit du regard et de l'écoute, cette communication les yeux dans les yeux au cours de laquelle le jeune enfant tend l'oreille<sup>2</sup> et cherche à comprendre l'intention de l'adulte. C'est cette position d'abstinence qui transforme le pouvoir en autorité. Le pouvoir est dans  
15 l'action, l'autorité est dans la suspension de l'acte au profit de la parole. Quand celui qui a le pouvoir s'abstient d'agir, ce temps d'abstinence offre à celui qui devait se soumettre la liberté d'obéir. L'opération alchimique si mystérieuse qui sublime le pouvoir en autorité provient de ce temps de suspension au cours duquel le pouvoir pose ses armes et l'autorité prend la parole. Il ressort de cela que l'exercice de l'autorité est particulièrement complexe et n'a rien de  
20 naturel. Ce qui est naturel, c'est le pouvoir du dominant qui, par la force de son action, contraint le dominé à se soumettre. En revanche, l'autorité et l'obéissance sont des faits de culture qui nécessitent l'apprentissage et imposent la frustration. On répète complaisamment que l'éducation d'un enfant nécessite de le confronter à la frustration, ce qui est vrai. Mais on oublie constamment que l'exercice de l'autorité par un adulte en direction d'un enfant lui  
25 impose de se frustrer du pouvoir de soumettre un plus faible que lui, frustration extrêmement douloureuse à celui qui se l'impose car elle donne l'impression d'une amputation d'une partie de soi ! L'obéissance procède donc d'un long apprentissage du temps de l'enfance, apprentissage dans lequel l'adulte puisera ultérieurement la force de se frustrer de son pouvoir pour retrouver les conditions de l'autorité. C'est ce qui fait couramment dire d'un adulte « qu'il  
30 a naturellement de l'autorité », ce qui est à la fois vrai et faux. Vrai en ce sens que l'exercice de l'autorité semble être dans la nature de cet adulte par rapport à tel autre qui en semble totalement dépourvu. Faux dans la mesure où cette autorité ne provient pas de son patrimoine génétique mais des conditions de son éducation et donc d'un apport culturel.

Accorder un temps en suspens à celui qui doit obéir préserve son sentiment  
35 d'autonomie. Il agira de son fait et non pas contraint par la menace. Certes, à partir du moment où il s'engage dans la conduite d'obéissance, celui qui obéit le fait toujours en réponse à la demande d'un autre. En ce sens on pourrait effectivement dire qu'à cet instant il n'est pas libre mais inscrit dans un lien. Toutefois, pendant ce temps en suspension, le sujet a la liberté de s'engager ou non dans cette conduite d'obéissance : il peut obéir ou refuser d'obéir. En ce sens  
40 la demande d'obéissance s'adresse à un sujet auquel on accorde la capacité de choisir, fondement du sentiment de légitimité. Dans la soumission, aucun choix n'est offert. Avoir ce choix donne à l'enfant une possibilité nouvelle, celle d'obéir ou de désobéir ! En grandissant, l'enfant, l'adolescent, l'adulte fera la découverte progressive qu'il peut obéir et parfois désobéir : l'éducation consiste à conduire un être humain jusqu'à ce point paradoxal où il peut  
45 se sentir libre d'obéir ou de désobéir. Dans ces conditions, ne vaudrait-il pas mieux maintenir un état de soumission ? C'est méconnaître ce fait important : la désobéissance vise un espace tiers, un objet ou une conduite interdite. La désobéissance n'est pas un acte de menace directe

<sup>1</sup> En effet, « enfant » vient du latin *infans* : avec le préfixe privatif in-, de fans, participe présent de for, fari (« parler ») : celui qui ne parle pas.

<sup>2</sup> L'auteur a rappelé dans son ouvrage qu'*obéir* vient du latin *obædire* qui signifie « prêter ou tendre l'oreille », d'après *audire* « écouter ».

50 envers celui qui a exercé l'autorité. L'exigence de soumission ne laisse au contraire d'autre possibilité que celle de la révolte. Et la révolte vise directement celui qui exerce le pouvoir. C'est pourquoi le tyran est toujours habité par la peur et doit constamment renforcer sa tyrannie : le couple pouvoir-soumission est un couple instable qui finit toujours dans la violence destructrice. Fondamentalement, dans le pur pouvoir, celui du dominant, du despote ou du tyran, il n'y a pas d'altérité.

**Daniel MARCELLI,**  
***Il est permis d'obéir. L'obéissance n'est pas la soumission,***  
**Albin Michel, Le Livre de Poche, 2009, pages 240-243.**

## RÉSUMÉ DE TEXTE (10 points)

Vous résumerez le texte en 100 mots ( $\pm 10\%$ ).

Vous indiquerez impérativement le nombre total de mots utilisés et vous aurez soin d'en faciliter la vérification en mettant un trait vertical tous les vingt mots.

Des points de pénalité seront soustraits en cas de non-respect du nombre total de mots  $\pm 10\%$  utilisés.

### RAPPEL

On appelle *mot*, toute unité typographique significative séparée d'une autre par un espace ou un tiret.

Exemple : *c'est-à-dire* = 4 mots

*j'espère* = 2 mots

*après-midi* = 2 mots

Mais : *aujourd'hui* = 1 mot

*socio-économique* = 1 mot

puisque les deux unités typographiques n'ont pas de sens à elles seules

*a-t-il* = 2 mots

car "t" n'a pas une signification propre.

Attention : un pourcentage, une date, un sigle = 1 mot

## DISSERTATION (20 points)

« le couple pouvoir-soumission est un couple instable qui finit toujours dans la violence destructrice. » (lignes 51 et 52).

Dans quelle mesure votre lecture des œuvres du programme vous permet-elle de souscrire à ce jugement de Daniel Marcelli ?

**FIN**